

# Du chant du corps

VENDREDI, 2 SEPTEMBRE, 2011

[Bertrand Tappolet](#)

[http://www.lecourrier.ch/du\\_chant\\_du\\_corps](http://www.lecourrier.ch/du_chant_du_corps)



*Les fesses, dans toute leur expressivité polissonne et caustique.*  
GREGORY BATARDON

**LA BATIE • Faire du corps un émetteur sonore tout en révélant pudiquement son intime, c'est le pari réussi de «LaréduQ», signé Foofwa d'Imobilité.**

**LaréduQ**, un mot valise à sens multiples, comme la pièce. On peut le prononcer «la raie du cul» ou «l'art est du cul», selon le très sérieux écrivain pataphysique Jean-Pierre Brisset. A découvrir dès ce soir et jusqu'au 5 septembre au Théâtre du Grütli, à Genève, dans le cadre du Festival de la Bâtie, c'est une création exemplaire, dans laquelle le fond et la forme se confondent pour laisser place à une attention aiguë au corps. Le corps, comme instrument et passeur d'une physicalité sexuée de la langue. Tout débute par des anatomies étendues en éventail. Vêtus de fracs et d'élégantes toilettes sombres, les interprètes caressent doucement mains et bras dénudés. Puis, c'est une levée de corps en forme de veillée funèbre avec présences compassionnelles, proches du travail d'une Pina Bausch. Ces moments suggèrent qu'entre Eros et Thanatos, le pas de deux est éternel.

De *Roméo et Juliette* et ses portés emblématiques mis à nu, en passant par les valse viennoises, sur une musique de Johann Strauss reproduite a capella, *LaréduQ* revisite et décale des pans entiers de l'histoire de la

# Du chant du corps

VENDREDI, 2 SEPTEMBRE, 2011

[Bertrand Tappolet](#)

[http://www.lecourrier.ch/du\\_chant\\_du\\_corps](http://www.lecourrier.ch/du_chant_du_corps)

chorégraphie au XXe siècle. En corps, il y a aussi l'amour tantrique, des danses apaches grimaçantes et un trio de danseurs habillés, tour à tour méditatifs et funambules pour une séquence intitulée «969».

Sans compter le côté humoristique propre aux dadaïstes du jeu de mots. Car le spectacle renoue avec le genre des «texticules» imaginés par Marcel Duchamp. Une volonté scientifique chez l'artiste français de mettre au jour les mécanismes physiques du langage. Sur le plateau cadré par les spots baissés qu'un officiant à poil relève un à un, les interprètes jouent ainsi avec la dimension sonore, écrite, musicale et rythmique du corps et de la langue. Pour nous les montrer sous un autre éclairage et en dégager le caractère tour à tour conventionnel et organique, sculptural et absurde.

## Au corps des sons

Par son anatomie et ses jeux vocaux, rythmiques de bouche et de souffle, Foofwa d'Immobilité passait en revue, dans son solo *Musings*, des œuvres clefs du tandem Merce Cunningham-John Cage. Ici c'est un solo aux poses sculpturales tiré de *L'Apollon Musagète* signé Balanchine sur un livret de Stravinski (1928). «Le côté apollonien du geste ciselé façon ballet classique est subverti, sans être dénaturé, par l'expression dionysiaque de rots remontant des profondeurs», détaille l'artiste.

Là, ce sont des alizés sonores provenant du sexe couvert de Ruth Childs tandis qu'elle exécute déhanchements et poses de pin-up à la Cyd Charisse. Voyez aussi ce quatuor assis, jambes d'équerres, les mains formant petites et grandes lèvres. Accolées au sexe dissimulé, ou pianotant dans le vide, elles délient les mouvements de la valse. Une danse proche de la parade amoureuse et du vertige des sens.

Si l'opus révèle la poésie du clitoris – ce cœur sensible et érectile –, c'est que sa danse vient du bas. Du ventre, des fondements. Des plus belles heures du ballet aux codes de la danse de salon en passant par la comédie-ballet et son roi nu ressuscité d'entre les gisants. Empruntant aux bas-reliefs antiques, comme chez Dalcroze, la chorégraphie se singularise alors en accouplant élégante simplicité, lyrisme expressif et innocente beauté.

# Du chant du corps

VENDREDI, 2 SEPTEMBRE, 2011

[Bertrand Tappolet](#)

[http://www.lecourrier.ch/du\\_chant\\_du\\_corps](http://www.lecourrier.ch/du_chant_du_corps)

## Plan Q

Expressives, les fesses peuvent animer une figure stylisée par yeux, oreilles et moustaches dessinés. Le séant de Mathieu Bertholet est entouré, tel le volet central d'un retable, des visages de Foofwa d'Imobilité et Ruth Childs en amants du siècle de Louis XIV. Dans un geste recueilli, ils font ce que l'Eglise appelait le «baiser des sorcières», une papouille au fondement qui retrouve quelque chose d'extatique. On est ici sous le charme de cette face postérieure de l'humanité. Un autre tableau inscrit le popotin dans l'esprit antimilitariste des revues chères aux cabarets antifascistes des années 1920. En hauts de soldats de l'Empire, voici un défilé devenu chenille chorale, un orgue humain et mobile. En rythme cadencé, il parodie les chants martiaux à forte connotation sexuée.

«Parfois lorsque le corps est fatigué, la tête continue à chanter», lâche Michèle Gurtner. Avant d'inviter l'assemblée à se retourner afin de s'adonner au bien nommé «Test d'Orphée». Tout se fait alors à l'oreille, chaque interprète nommant le vêtement dont il se défait. *LaréduQ* est bien ce petit miracle, qui parviendra sans doute à réunir les amateurs du ballet narratif ciselé par Roland Petit aux aficionados d'un Jérôme Bel, dont les productions sont autant d'ironiques critiques du regard porté sur le corps. |